



Saint-Quentin, le 14 janvier 2024

VENEZ ET VOUS VERREZ...

Les premiers disciples de Jésus étaient des disciples de Jean-Baptiste ou au moins de son entourage. Ils se mettent à suivre Jésus qui se retourne et leur demande : « Que cherchez-vous ? » Les disciples demandent à leur tour : « Où demeures-tu ? » La réponse de Jésus est simple : « Venez et vous verrez ». « Venez », c'est-à-dire mettez-vous d'abord à ma suite, soyez mes disciples ; « Et vous verrez », c'est-à-dire alors vous me connaîtrez.



C'est la démarche fondamentale d'un disciple : il doit commencer par se mettre à la suite du Christ, par vivre avec lui. C'est seulement ainsi qu'on peut le connaître. La foi n'est donc pas d'abord l'acceptation d'une doctrine ou d'une série de propositions mais bien l'acceptation de quelqu'un. Ce sera l'approche des apôtres dans leurs premiers discours après la résurrection : ils ne commencent pas par donner les détails d'une doctrine. Ils invitent à croire en Celui qu'ils proclament. C'est ainsi que commence la Vie avec lui et qu'il se laisse découvrir.

Le rôle des intermédiaires est important. C'est Jean Baptiste qui a annoncé le Messie à ses deux disciples. André, à son tour, va l'annoncer à son frère Simon. Mais quand Simon vient à Jésus, celui-ci lui donne un nouveau nom : Pierre. Donner le nom montrait l'action de Dieu dans le cas des noms de Jésus et de Jean Baptiste, révélés par l'ange. Changer le nom indique une nouvelle mission ou un nouveau rôle. Ici, Simon reçoit l'investiture d'une position d'autorité. Il sera le porte-parole des Douze puis, après la résurrection, il sera établi le pasteur du troupeau.

Chacun de nous est invité à vivre cette expérience de Dieu, toute simple : viens et vois ! Dans le Nazareth de nos vies quotidiennes, ne soyons pas comme Nathanaël qui se demande ce qu'il peut en sortir de bon, au contraire livrons-nous à ce Dieu qui nous aime au point qu'il veut cheminer avec nous, au quotidien de nos vies.

Bon dimanche !

P. Stanislas scj



2^e Dimanche TO B

PREMIÈRE LECTURE

« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 3, 3b-10.19)

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet.

PSAUME 39

R/ Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.

En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. »

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.

J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

DEUXIÈME LECTURE

« Vos corps sont les membres du Christ »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 6, 13c-15a. 17-20)

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps.

Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.

ÉVANGILE

« Ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui »

Alléluia. Alléluia. En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui sont venues la grâce et la vérité. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.





MÉDITATION

Les grandes fêtes de Noël, de l'Épiphanie et du Baptême viennent de se terminer. Elles nous ont fait célébrer en Jésus la manifestation du Messie de Dieu. Nous sommes maintenant au deuxième dimanche ordinaire de l'année liturgique. Le texte d'un récit de Jean trace le portrait de la vocation des premiers disciples de Jésus. À travers lui, nous pouvons voir le portrait de la vocation de tout chrétien et de toute chrétienne. Ce portrait nous paraît-il toujours actuel ? Que nous enseigne-t-il de notre vocation personnelle ?

C'est bien connu : plus on avance en âge, plus les souvenirs de jeunesse reviennent en mémoire. Et sans vouloir en faire l'aliment d'une certaine nostalgie, nous sommes ainsi faits que beaucoup d'entre eux ont une influence rafraîchissante et légèrement rajeunissante pour nos esprits vieillissants. C'est ce qui a dû se produire pour Jean l'évangéliste, lorsqu'il a tenu à nous rapporter les circonstances précises - y compris le jour et l'heure - de sa première rencontre avec Jésus. J'imagine facilement quel fut son sourire de vieillard, en train de conter à de jeunes disciples l'événement qui allait marquer profondément toute son existence, alors qu'il n'était encore qu'un adolescent. L'évangile de ce jour a la saveur des choses vécues qui restent gravées dans la mémoire parce qu'elles ont changé le cours de notre vie.

Et tout cela parce qu'un jour, dans une communauté de premiers croyants, de premières croyantes, dans la communauté de Jean, l'apôtre, l'évangéliste, la question a été posée : Comment devient-on disciple de Jésus, comment est-on de ses disciples ? Et alors est né le récit des débuts, de ces deux hommes qui suivaient celui qui allait et venait, qui s'est retourné et a posé sur eux son regard. Et ce récit a été repris jusqu'à nous ; il sera repris au-delà de nous, par nous peut-être, mais toujours au cœur de la vie quand elle sait ne pas se clore, quand elle sait demeurer en position d'écoute.

Comme beaucoup d'adolescents de tous les temps, Jean rêvait de changer le monde, à défaut de changer la vie ; comme la plupart des jeunes de son pays il espérait la venue d'un messie qui lancerait l'aventure de la libération. Il avait, un jour, entendu parler de Jean Baptiste ; alors il avait quitté son père, son frère, l'entreprise familiale de pêche au bord du lac et, avec son copain André, il était descendu, en longeant la rive du fleuve, jusqu'au gué du Jourdain où Jean baptisait. Ils étaient devenus disciple du Baptiste, jusqu'à ce que celui-ci, un après-midi, leur désigne un inconnu perdu dans la foule qui se pressait : c'est lui, leur avait-il dit, l'agneau de Dieu. Ils avaient suivi l'homme jusqu'à ce qu'il se retourne et leur demande ce qu'ils voulaient !

Cet appel des premiers disciples marque aussi dans l'Évangile de Jean le début de l'activité publique de Jésus. C'est une page d'Évangile que nous avons tous en mémoire et qui est pour nous tous porteuse d'une grâce d'espérance, parce qu'elle garde la fraîcheur des commencements et que le regard y prend autant de poids que la parole.

Tout commence par le regard de Jean le Baptiste. Il voit Jésus qui passe, il le suit des yeux, et il dit tout haut : « Voici l'Agneau de Dieu ! » : exactement le même témoignage qu'il avait donné la veille : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

Deux des disciples de Jean ont suivi son regard, et à travers la phrase mystérieuse du Baptiste, ils comprennent qu'une page est tournée, que le relais est pris : l'Agneau de Dieu, l'Agneau pascal de la vraie délivrance, l'Agneau muet qui se laisse tuer à cause des péchés du peuple, l'Agneau vainqueur qui va enfin faire disparaître le mal dans le monde, c'est lui, celui qui passe là-bas : c'est Jésus. Ils pressent le pas et se mettent à le suivre. Jésus se retourne et leur demande : « Que cherchez-vous ? »

C'est l'histoire de toute vocation ; c'est bien l'histoire de l'appel que tous et toutes, un jour ou l'autre, nous avons perçu et qui nous rassemble ce matin. Jésus ne s'impose pas ; il passe ... qui m'aime me suive ! Les deux disciples ont commencé à le suivre avant de commencer vraiment à l'aimer, parce qu'ils ont trouvé sur leur route un témoin, un vrai, un croyant, un inconditionnel du Royaume de Dieu, qui a pu leur dire : « Celui que vous cherchez, le voilà qui passe ».

Et si les deux disciples se sont mis en marche, tout de suite, c'est justement parce qu'une grande question travaillait leur cœur qu'ils n'avaient pas étouffée : déjà ils avaient pris la route de l'effort, de la conversion, de l'ouverture, en venant chercher le baptême de Jean ; déjà ils sont prêts à aller plus loin, plus profond, ailleurs, là où ira celui qui passe. Et c'est pourquoi, lorsque Jésus se retourne et leur demande : « Que cherchez-vous ? », ils répondent à leur tour par une question. Non pas : « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Quelle assurance nous donnes-tu ? » ; non pas : « Quelles sont tes conditions ? », mais une question qui est déjà toute une attente, comme des mains ouvertes, comme des mains tendues, comme un regard déjà confiant : « Maître, où demeures-tu ? »

La réponse, ils la recevront au long des mois qu'ils vont passer aux côtés de Jésus. Ils la recevront surtout lors du dernier souper, lorsque Jésus, fraternellement et solennellement, leur dira : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi, en gardant les commandements de mon Père, je demeure en son amour ».

La maison de Jésus, sa demeure, pour le temps et l'éternité, c'est l'amour du Père. « Venez, dit Jésus, et vous verrez ». Ce sont des réalités que l'on ne voit qu'en cheminant, qu'en approchant le cœur ouvert. « Ils allèrent donc ; ils virent où il demeurerait, et ils demeurèrent auprès de lui, ce jour-là. » Il était quatre heures du soir. Jamais plus ils ne l'ont quitté.

Dans le cadre du mystère de l'incarnation, les appels de Dieu s'incarnent aussi dans l'ordinaire du quotidien. Tout parle de Dieu à qui veut bien regarder et tendre l'oreille. Je crois même que, sur tous les chemins du monde, même en allant chez le boucher, chez le coiffeur, ou en prenant le métro, on peut croiser Jésus qui va et qui vient, comme il allait et venait sur les bords du Jourdain.

On peut aussi passer près de lui sans le remarquer, sans l'entendre, sans l'écouter. « Je l'ai déjà trouvé », direz-vous. Certes ! Mais il peut encore appeler pour un service

d'Eglise ou de la société. En lisant les journaux, en écoutant radio et télévision, il nous interpelle par les victimes d'un désastre, ou le dévouement de ceux et celles qui se portent au secours des victimes. Il y a les appels de la conscience, où l'on peut reconnaître des appels de Dieu. Il y a des vocations par appel direct, quand on est sollicité pour venir en aide à certaines détresses, pour assumer une responsabilité politique ou paroissiale, sociale ou religieuse, et même sacerdotale.

La vocation fondamentale est signifiée dans l'Eglise par le baptême. Les autres en découlent. Y compris les vocations sacerdotales ou religieuses. Oui, mais elles diminuent, direz-vous. Je ne crois pas pour autant que les appels du Christ soient moins nombreux ou moins convaincants. Par contre, nous oublions peut-être qu'il peut appeler autrement, et pour des problèmes nouveaux ou des méthodes qui ne sont pas traditionnelles. Peut-être manquons-nous de lucidité, d'audace et d'imagination. A trop regarder en arrière, on finit par être incapable de regarder en avant pour découvrir de nouveaux horizons. Comme l'a écrit un théologien : « *Il nous faut savoir, tout simplement savoir, si nous voulons entendre Dieu, non pas là où nous avons envie de l'entendre, mais là où il parle vraiment* ». ("Les traces de Dieu", Marcel Neusch, Cerf 2005).

Pour conclure : « Que cherchez-vous ? » Voilà la question que Jésus pose à chacun de nous aujourd'hui. A chacun d'y répondre personnellement. Il n'y aura pas deux réponses semblables, parce que chacune d'elle est à la dimension de notre propre désir, plus ou moins grand, plus ou moins généreux, plus ou moins désintéressé. Mais toutes se rejoignent, peut-être, dans la réponse d'André et de Jean : « Où demeures-tu ? » Jésus nous invite à « demeurer » chez lui. Plus tard, il nous dit : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous ferons en lui notre demeure. » Dieu est la vraie demeure de l'homme, l'homme est la vraie demeure de Dieu. Il ne vient pas imposer une idéologie, un programme. Il vient vivre une histoire d'amour. L'amour s'attend, se désire. Il est contagieux. Puisse-t-il nous faire crier comme André : « Nous avons trouvé le Messie ! » (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Chantal BOIFFIER (08/01) + Pierrette CHABERT (08/01)
+ Daniel TOUSVERTS (11/01)





Père Léon Dehon

Retraite sur la mer 1906

C'est au bord de la mer que Jésus appelle ses premiers disciples.

Après son baptême et sa retraite sur les rives du Jourdain, après qu'il eut longuement prié pour son Église, il va se fixer à Capharnaüm, au bord de la mer de Galilée (Saint Mathieu, chapitre IV) [cf. Mt 4, 18]. Il aime à se promener sur la plage. Ce spectacle parle à son divin Cœur. Il y a là tant de symboles de l'apostolat !

La pêche des poissons figure la pêche des hommes. Notre Seigneur se servira souvent de cette comparaison [cf. Lc 5, 4sq]. – La barque représente l'Église qui sera toujours agitée par les persécutions sur la mer de ce monde. – Cette mer de Tibériade, c'est le chemin vers les Gentils, comme disait Isaïe (chapitre 9) [cf. Is 8, 23]. Notre Seigneur préparait l'envoi de ses apôtres vers les nations païennes.

L'année avec le Sacré Cœur – Mai 1919

Saint Philippe, l'ami familial de Notre Seigneur. – Saint Philippe, de Betsaïde, fut un des premiers disciples de Notre Seigneur. Jésus l'ayant rencontré dès les premiers jours de sa vie publique, lui dit : « Suis-moi ». Philippe le suivit aussitôt et lui amena un de ses amis, Nathanaël.

Philippe mérita par sa simplicité et sa droiture d'être un des disciples les plus familiers de Notre Seigneur. Quand Jésus multiplia les pains au désert, c'est à Philippe qu'il demanda où l'on pourrait acheter des pains pour nourrir une foule aussi considérable.

Retraite de Rénovation I

Le royaume de Dieu est au dedans de nous, dit le Seigneur (Lc 17, 21). Revenez à Dieu de tout votre cœur [cf. Jl 2, 12], laissez-là ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos. Apprenez à mépriser les choses extérieures et à vous donner aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous. Le royaume de Dieu est paix et joie dans l'Esprit Saint [cf. Rm 14, 17]. Jésus viendra à vous et il vous remplira de ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui... Il visite souvent l'homme intérieur et ses entretiens sont doux, ses consolations ravissantes ; sa paix est inépuisable et sa familiarité surprenante.

L'homme intérieur n'est point troublé par les travaux extérieurs et les occupations nécessaires.

Toute l'imitation nous conduit à cette vie. ❤️

